

L'ABBAYE DE VALBONNE

DESCRIPTION DES BATIMENTS MONASTIQUES

INTRODUCTION

Les études sur les monastères chalaisiens, axées sur l'architecture des abbayes, traitent très superficiellement des bâtiments conventuels¹. Les abbayes de Boscodon et de Valbonne, ainsi que, dans une moindre mesure, celles de Chalais, Lure, Pierredon et Clausonne², présentent pourtant quelques traces de leur organisation claustrale. De plus, les travaux de restauration des dernières décennies, aussi bien à Boscodon qu'à Valbonne, ont apporté quelques nouveaux éléments. Une étude universitaire en cours sur les maisons chalaisiennes et cisterciennes de Provence³ tente de reprendre toutes ces données.

L'étude de Valbonne est à peine ébauchée. Nous disposons des observations faites depuis les années 1960 par le docteur Terrel, telles

1. J. Ch d'AMAT, F. GATTEFOSSE et Y. DAUTIER, *L'abbaye de Boscodon*, Gap, 1974. A. AUSSIBAL, M. TERREL, *Abbayes sœurs de l'ordre de Chalais, Chalais, Boscodon, Lure, Valbonne...*, La-Pierre-qui-Vire, 1975, réed. 1980. G. BARRUOL, *L'abbaye de Lure, Alpes de Lumière*, n°87/88, 1985. M-L CROSNIER LECONTE, « Une cousine provinciale de la France du sud-est : l'architecture de l'ordre de Chalais », *Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier*, présentés par Benoît Chauvin, tome III, Architecture Cistercienne, Paris, 1982, p. 65-78. Voir plus particulièrement les pages 71, 75 et 76. *L'ordre de Chalais, histoire, art, monuments*, Valbonne, 1973.

2. M-P. ESTIENNE, *Le Saix : abbaye de Clausonne. Étude monumentale et sondages*, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1995 et M.-P. ESTIENNE, *Le Saix : abbaye de Clausonne. 6 sondages*, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

3. Nathalie MOLINA, thèse de doctorat en cours sous la direction de Michel FIXOT, Université d'Aix-en-Provence.

qu'il les a consignées dans des documents manuscrits déposés aux archives de la Conservation Régionale des Monuments Historiques. Nous avons essayé de prendre en compte les résultats des restaurations entreprises dans les ailes est et sud de l'abbaye par Jean-Claude Ivan Yarmola, architecte en chef des Monuments Historiques, responsable de l'abbaye du début des années 1980 à 1998. Il faut souligner le peu de traces documentaires laissées par ces récents travaux. Quelques données supplémentaires ont été apportées par de rapides sondages archéologiques réalisés en 1987 par Marie Grasse et Jean-Jacques Passenot⁴, puis en 1995 par Fabienne Gallice⁵ et par moi-même⁶.

L'église a en grande partie retrouvé son aspect médiéval grâce aux efforts du docteur Terrel, ce qui n'est pas le cas des bâtiments conventuels. De nombreuses fois transformés depuis leur construction, ils offrent un visage complexe et toujours vivant (aménagement très récent d'un appartement dans l'aile sud). Il est souvent difficile de lire leur organisation primitive ou de suivre leur évolution au cours des siècles. Nous exposons ci-dessous quelques-unes de nos constatations ainsi que les questions les plus importantes posées par l'édifice.

L'ARTICULATION ENTRE ABBATIALE ET BÂTIMENTS MONASTIQUES

La structure d'ensemble de cette modeste abbaye est très simple et suit le modèle bénédictin habituel (fig. 1)⁷. L'abbatiale est placée sur le point le plus haut du site et les installations liées à la vie quotidienne côtoient au plus près les points d'eau⁸. Au sud de l'église, les bâtiments conventuels se développent sur deux côtés, à l'est et au sud d'un cloître rectangulaire. Un simple mur sur lequel s'est appuyé un pigeonier moderne clôt le rectangle à l'ouest.

Alors que l'essentiel de l'église est construit en pierres de taille, tous les murs des bâtiments conventuels sont élevés en moellons équarris disposés en assises bien régulières. Un changement d'appareil de même nature existe à

4. M.-C. GRASSE, *Rapport de fouille de sauvetage. Valbonne. L'abbaye. 18-25 février 1987*, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1987.

5. F. GALLICE, *Abbaye de Valbonne. Sondage*. Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1995.

6. MOLINA N., *Abbaye chalaisienne de Valbonne*, DFS de fouilles préventives 29 avril - 16 mai 1995, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

7. Le plan schématique présenté a été réalisé à partir des plans d'études de l'ACMH J.C. I. YARMOLA. Certaines mesures seraient à vérifier.

8. La question de l'approvisionnement de l'abbaye en eau potable nécessaire à la vie quotidienne et liturgique des moines, qu'il faut probablement distinguer de l'eau de la Brague servant plus particulièrement aux installations artisanales et agricoles, est à développer.

Boscodon. À Valbonne, un même mur est composé des deux types d'appareil. Il s'agit du mur sud du transept. Le parement sud du mur, côté « sacristie médiévale », est conçu en moellons dès la deuxième assise, alors que le parement nord, côté transept, est construit en pierres de taille. Les bâtisseurs chalaisiens savaient dès le début ne pas pouvoir prolonger leurs efforts financiers au-delà de la construction de l'abbatiale qui constituait leur priorité. L'emploi de matériaux différents, qui résulte sans doute plus de la pauvreté de la nouvelle fondation que d'un parti pris d'humilité, n'induit pas obligatoirement une rupture dans le temps. La construction de l'église et celle du monastère ont pu être simultanées. La règle de saint Benoît demande d'ailleurs aux moines d'attendre que soit achevée la construction de l'aile orientale avant de prendre possession de leur nouvelle maison⁹.

D'autres éléments architecturaux appartenant à l'église font déjà allusion au fonctionnement du cloître.

La niche extérieure, au sud, que l'on interprète comme un enfeu, est située dans la galerie nord du cloître, celle qui reçoit souvent des sépultures dans les abbayes bénédictines.

Les corbeaux destinés à soutenir la couverture charpentée des galeries du cloître ont été prévus dès la construction des murs de l'église (mur gouttereau sud de l'église et mur ouest du bras sud du transept). Les hauteurs et largeurs des galeries du cloître étaient déjà prévues par les bâtisseurs avant l'achèvement de l'église (cf. plus bas, chapitre sur le cloître).

L'emplacement des communications entre église et cloître ainsi que l'emplacement de l'*armarium*, correspondent à des particularités de fonctionnement du monastère chalaisien. Les deux ouvertures, de conception relativement soignée, mais différentes l'un de l'autre, sont situées dans le même angle nord-est du cloître¹⁰. On ne peut pas se référer directement au modèle cistercien pour expliquer cette disposition. Le transept cistercien n'ouvre pas sur le cloître et les frères de chœur cisterciens pénètrent dans la nef par une porte située près du chœur. Dans les plus grandes abbayes cisterciennes, les frères convers possèdent en outre leur propre accès dans la dernière travée de la nef, accès lié à la « ruelle » ou couloir longeant la galerie ouest du cloître. Les plus petits monastères cisterciens sont cependant dépourvus de système de circulation interne propre aux convers¹¹. D'autre part, la situation de l'*armarium*, unique dans le domaine bénédictin, n'est certainement pas sans rapport avec le problème des portes. Démurée par le docteur Terrel, cette grande niche installée

9. voir T. KINDER???

10. Même disposition à Boscodon et à Clausonne

11. Dans deux des exemples régionaux, Silvacane (Bouches-du-Rhône) et Le Thoronet (Var), les frères convers pénétraient dans l'église soit par la même porte que les moines, soit par une des trois portes du mur occidental de la nef.

dans l'épaisseur du mur gouttereau sud de l'église est placée à l'est de la porte de la nef¹². Les cisterciens rangeaient les livres lus dans l'église et dans le cloître, ou au moins une partie de ceux-ci, dans une telle niche souvent transformée par la suite en véritable petite pièce. Cependant, leur *armarium* était toujours situé dans l'aile orientale, avant la porte de la sacristie, souvent au niveau du transept. C'est aussi dans l'aile orientale qu'il faut chercher l'*armarium* des grandmontains¹³. Une organisation différente prévaut donc chez les chalaisiens, conditionnée, semble-t-il, par la présence de la porte du transept de l'église.

Calquant leur interprétation sur la division frères de chœur - frères convers, les études chalaisiennes proposent unanimement la même interprétation de ces deux portes. Celle du transept, qualifiée de « porte des moines », serait destinée aux frères de chœur tandis que celle de la nef, dite « porte des convers », aurait été empruntée par les seuls frères convers. Cette hypothèse accrédite l'idée d'une plus grande promiscuité chez les chalaisiens que chez les autres bénédictins entre frères de chœurs et frères convers. La présence, dans l'angle sud-est du cloître, d'un seul escalier aboutissant aux portes hautes des deux dortoirs voisins, répondrait à cette même logique fraternelle. Aucun texte ne confirme cette interprétation qui pose en outre quelques problèmes. Le soin apporté au décor de la porte dite « des convers » est bien plus poussé que celui de la porte du transept et lui confère une importance difficilement associable aux frères convers. Entrant et sortant par la porte du transept, les moines de chœur auraient eu à revenir sur leurs pas pour prendre ou poser les livres dans l'*armarium*. Ce système de circulation impliquerait de plus une division étonnante de la nef : chœur des moines dans le carré du transept, chœur des frères convers dans la première travée et reste de la nef pour les fidèles laïques pénétrant dans l'abbatiale par le portail occidental ?

On peut envisager une autre hypothèse. La présence de l'ouverture dans le transept, exceptionnel dans le monde bénédictin, a conditionné la structure de l'escalier intérieur menant de l'église au dortoir ainsi que l'emplacement de l'*armarium*. Cette porte possède une importance réelle, peut-être liée à un particularisme de la liturgie chalaisienne que nous ne connaissons pas. En la mettant en relation avec l'absence de porte entre la sacristie et le cloître (cf. plus loin), on pourrait l'interpréter comme accès privilégié du desservant des offices. D'autre part, la situation de

12. La présence d'une telle niche à ce même endroit est certaine à Boscodon et à Clausonne. Pour ce dernier édifice, voir M-P. ESTIENNE, *Le Saix : abbaye de Clausonne. 6 sondages*, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

13. G. DURAND, « Les prieurés grand montains du Rouergue : Comberoumal et Le Sauvage » in *L'ordre de Grandmont. Art et histoire*. Actes des Journées d'Études de Montpellier, 7 et 8 octobre 1989, 1992, p. 153-175.

l'armarium remet peut-être aussi en question l'utilisation de la galerie nord qui a pu servir de galerie de lecture. Les chalaisiens se contentaient-ils d'ailleurs de la lecture de quelques livres rangés dans le placard exigü ou possédaient-ils un autre lieu de rangement plus vaste ?

LE CLOÎTRE

Dimensions

Cette partie du monastère, qui sert actuellement de cour et de parking, est bien délimitée sur trois côtés par les bâtiments médiévaux, alors que le quatrième côté, à l'ouest, est simplement fermé par un mur moderne. Un sondage réalisé en 1995 au pied de ce mur de clôture¹⁴ a montré l'existence de niveaux de sol profondément enfouis et d'un mur de moellons réguliers médiéval situé à environ 0,50 m à l'est du mur moderne. Un autre sondage réalisé lors de la même campagne de fouille dans l'angle de l'aile sud et du pigeonnier a prouvé que ce dernier était nettement postérieur au reste et qu'il ne reposait sur aucune fondation plus ancienne. De plus, le bâtiment sud communique aujourd'hui avec le pigeonnier par une porte médiévale dont le linteau repose sur des consoles de même type que ceux de la porte du transept située dans l'angle opposé du cloître. Cette baie destinée à être vue de l'extérieur s'ouvrirait certainement à l'origine dans l'angle sud-ouest du cloître. Une hypothétique aile occidentale ne se situait donc probablement pas à l'intérieur de l'espace délimité ci-dessus. Il faudrait éventuellement le rechercher plus à l'ouest, mais aucun indice n'étaye cette solution. Comme à Boscodon¹⁵, le cloître initial de Valbonne était probablement fermé à l'ouest par un simple mur. Les dimensions du cloître seraient ainsi comprises entre 17,50 m et 18,30 m d'est en ouest et 21,50 m du nord au sud, proportions comparables à celles de Lure¹⁶.

Des galeries du cloître, il ne reste aucun élément visible hormis les corbeaux présents sur les murs nord, ouest et sud. Ils sont entaillés pour recevoir des poutres plaquées contre les murs, sur lesquelles s'appuyaient sans doute les chevrons de toitures en appentis. Quant à la structure porteuse, on a longtemps cru que les cloîtres chalaisiens,¹⁷ comme les cloîtres grandmontains

14. N. MOLINA, *Abbaye chalaisienne de Valbonne*, DFS de fouilles préventives 29 avril - 16 mai 1995, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

15. M. GUILLAUME, *Abbaye de Boscodon, Aile des Officiers*, Rapport dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1995.

16. 20 m x 21,5 m d'après G. BARRUOL, *L'abbaye de Lure, Alpes de Lumière*, n°87/88, 1985.

17. J. Ch. d'AMAT, F. GATTEFOSSE et Y. DAUTIER, *L'abbaye de Boscodon*, Gap, 1974, p. 95.

18. J.R. GABORIT, « L'architecture de Grandmont » in *L'ordre de Grandmont. Art et histoire*. Actes des Journées d'Études de Montpellier, 7 et 8 octobre 1989, 1992, p. 87-90.

d'ailleurs¹⁸, étaient construits en matériaux légers comme le bois. Petit à petit, les découvertes archéologiques faites à Boscodon (murs bahuts, piliers, colonnettes, chapiteaux...) ainsi qu'une meilleure lecture des murs en place ont permis de rectifier cette première impression. À Valbonne, en 1995, un projet de construction d'un escalier extérieur dans l'angle sud-est du cloître a conduit l'architecte en chef des Monuments Historiques J.-Cl. Y. Yarmola à accepter l'ouverture d'un sondage archéologique dans cet angle de la cour¹⁹. Dans ce sondage ont été mises au jour des fondations maçonnées marge de 0,90 m, bases probables de murs bahuts des galeries. Cette découverte donne en outre une idée de la largeur des galeries ouest et sud, comprise entre 3,50 m et 3,60 m. Au nord, un autre sondage effectué cette même année a mis en évidence l'existence d'une tranchée située à 3,70 m du mur de l'abbatiale, trace d'un mur arraché. Ce négatif de mur était recouvert d'une assise de pierres légèrement décalée vers le nord, correspondant à un aménagement postérieur de même type. Tous les éléments maçonnés du cloître étaient accompagnés de lambeaux de sol que l'exigüité des sondages n'ont pas permis de caractériser correctement. Le potentiel archéologique de cette cour, qui conserve très probablement d'autres traces intéressant l'organisation du cloître, est cependant réel.

Corbeaux

La couverture des galeries se devine grâce à l'existence de corbeaux qui devaient supporter les sablières de la charpente. Ce type de couverture charpentée, prévue dès le départ, fait directement référence à Boscodon, alors qu'une autre abbaye de l'ordre au moins, celle de Lure, avait adopté la couverture de pierre plus courante dans la région. Les corbeaux prévus au nord (mur gouttereau de l'abbatiale) et dans l'angle nord-est (transept de l'abbatiale) appartiennent à une première phase de construction. Un corbeau d'une autre nature a été ajouté sur le mur du transept, au-dessus d'un de ces premiers corbeaux. Trois autres suivent sur le mur de l'aile orientale, situés à une égale distance les uns des autres. Cependant, ce pan de mur n'est pas fiable. Les reconstructions ont été nombreuses tout au long de son existence et les restaurations récentes n'en permettent plus la lecture. De plus, les corbeaux sont incompatibles avec les fenêtres restituées. Il y a probablement eu des remaniements des niveaux de charpentes que nous ne pouvons plus restituer. Un dernier corbeau est visible sur la façade sud du cloître. Placé encore plus haut que les précédents, il est plus probablement lié à un dispositif protégeant les portes hautes de l'angle sud-est du cloître. Le reste du mur sud, remanié à plusieurs reprises et complè-

19. F. GALLICE, *Abbaye de Valbonne. Sondage*. Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1995. N. MOLINA, *Abbaye chalaisienne de Valbonne*, DFS de fouilles préventives 29 avril - 16 mai 1995, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

tement masqué par des enduits et gros joints récents, n'est plus lisible.

Portes hautes sud-est

Nous avons déjà mentionné l'existence de deux portes hautes, situées dans l'angle des bâtiments est et sud. Les niveaux de seuil de ces ouvertures, sans doute transformés à plusieurs reprises, ne correspondent plus aux niveaux de sols intérieurs eux-mêmes déplacés. Cependant, la composition de ces portes (arc extérieur en plein cintre et arrière-voussure surbaissée) est semblable à la plupart des autres portes médiévales de l'abbaye. L'escalier qui permettait d'y accéder n'existe plus. Dans le bâtiment sud, un escalier intérieur moderne (récemment restitué à l'identique) s'était substitué à tout accès extérieur. Un escalier semblable devait exister dans l'aile est. Les sondages de 1995²⁰ ont apporté un élément nouveau en dévoilant la présence d'un massif maçonné médiéval accolé au mur oriental aveugle. Les mauvaises conditions climatiques ainsi que la brièveté de la fouille n'ont pas permis de dater cet ensemble. Il est tentant d'identifier cette construction à une base d'escalier, mais il est certain qu'elle n'était pas prévue dès l'origine. Il est cependant difficile de l'imaginer au sud, la porte située dans l'angle sud-est de l'aile étant quant à elle bien médiévale²¹. L'emplacement et la composition de l'escalier menant aux étages restent donc incertains. L'analyse archéologique des sols de cet angle du cloître est probablement la dernière chance de résoudre ce problème.

Les questions concernant ce cloître sont donc nombreuses, mais les traces sont encore en place et une fouille archéologique plus systématique permettrait de retrouver le tracé exact du dispositif claustral.

L'AILE ORIENTALE

Ce corps de bâtiment comprenant deux niveaux est le premier construit, sans doute peu de temps après le début de la construction de l'église. La structure chalaisienne de cet ensemble respecte globalement la structure bénédictine classique. Quelques divergences avec le modèle cistercien existent, difficiles à expliquer en l'absence de données sur la vie quotidienne et spirituelle des chalaisiens (fig. 3).

20. F. GALLICE, *Abbaye de Valbonne. Sondage*. Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1995. N. MOLINA, *Abbaye chalaisienne de Valbonne*, DFS de fouilles préventives 29 avril - 16 mai 1995, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

21. F. GALLICE, *Abbaye de Valbonne. Sondage*. Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1995.

22. D'après Monsieur Carletti, ancien propriétaire du lieu, la moitié sud de la porte existait déjà dans son enfance, mais elle fut agrandie vers le nord après 1930.

23. T.N. KINDER, *L'Europe cistercienne*, Col. Zodiaque, 1997, p. 306.

Sacristie

Au rez-de-chaussée, contre le mur sud du transept, est accolée une petite pièce que l'on peut interpréter comme sacristie destinée à entreposer les objets nécessaires au bon déroulement des offices. Les desservants venaient aussi s'y changer avant, durant et après les cérémonies. L'espace communique avec le transept par une porte prévue dès l'origine de la construction, surmontée d'un arc en plein cintre côté nord et d'une arrièrevoussure surbaissée côté sud. Nous avons déjà évoqué le mur séparant l'église et la sacristie, qui possède un parement nord en pierres de taille et un parement sud en moellons régulièrement disposés. Aucun chaînage n'est prévu avec le mur oriental qui s'appuie contre le transept. La semelle de fondation du mur oriental est d'ailleurs plus haute que celle du mur du transept. La baie ouverte dans le mur oriental en même temps que la construction du mur est unique dans son genre dans l'abbaye. Il est d'ailleurs à noter la grande hétérogénéité des ouvertures de l'aile orientale.

L'organisation du mur occidental, en grande partie percé par une porte moderne, est désormais illisible²². Il est possible que l'assise débordante que l'on devine au bas corresponde aux fondations du mur médiéval. A Boscodon, une porte a été ouverte au même endroit, postérieurement à la construction du mur. Peut-on en déduire que le « modèle chalaisien » original ne proposait pas de porte de communication entre la sacristie et le cloître ? Chez les cisterciens, l'ouverture sur le cloître de la sacristie, sorte de lieu de « transition psychologique²³ », était systématique. L'absence de documentation sur l'organisation liturgique des chalaisiens ne permet pas de préciser l'utilisation de la sacristie chalaisienne.

La voûte de l'espace pose un autre problème. Il n'existe pas de rupture d'appareil significative entre le mur sud creusé de niches et la voûte. Les deux ont été construits en même temps. La naissance de la voûte était soulignée par un cordon de pierre, qui fut bûché par la suite, sans doute pour permettre à des armoires de bois de s'appliquer contre le mur. La sacristie est le seul espace voûté du rez-de-chaussée de l'aile orientale. Mais, comme à Boscodon, une incertitude plane sur la date de cet aménagement. La voûte en plein cintre s'écrase contre le mur nord, dans lequel elle s'encastre maladroitement au moyen d'une saignée pratiquée juste au-dessus de la porte. Cette voûte au tracé asymétrique n'était pas prévue lors de la construction du mur du transept. Nous avons vu qu'en effet, les murs est et ouest de la sacristie eux-mêmes n'avaient pas été amorcés lors de la construction de l'église. En revanche, les deux portes superposées du mur sud du transept (porte de la

24. N. MOLINA, *Abbaye chalaisienne de Valbonne*, DFS de fouilles préventives 29 avril - 16 mai 1995, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

sacristie et, au-dessus, porte de la petite pièce précédant le dortoir des moines) ont été aménagées dès la construction de l'église. Un simple plancher entre les deux étages avait sans doute été prévu au départ, si l'on en croit la faible distance qui sépare ces deux portes. La couverture actuelle, la voûte de pierre, a dû s'adapter à un volume déjà défini par le niveau de seuil de la porte haute du dessus. Il a donc fallu casser le tracé de la voûte vers le nord pour l'ancrer juste au-dessus de la porte du transept. Rien ne prouve que le plancher ait été réalisé avant la voûte de pierre. Une analyse du mur oriental après nettoyage est à faire pour lire le lien existant entre ce mur, la voûte et le mur sud. Cette analyse est d'autant plus importante que la couverture de la salle basse a pu conditionner le niveau de sol de l'étage supérieur. Nous reviendrons plus loin sur ce problème qui n'a pas été résolu avant la réalisation des travaux de restauration du dortoir.

Le niveau de sol d'origine de la sacristie est tout aussi problématique. L'ensemble de la pièce est aujourd'hui couvert d'un plancher de bois, excepté sur une petite largeur contre le mur nord. Un sondage réalisé par le docteur Terrel aurait révélé la présence d'un niveau de sol situé à une vingtaine de centimètres sous le niveau de seuil de la porte du transept. Ce sol était composé de briques beiges posées en épi. Cette découverte s'associait à celle d'un « doublon » d'argent daté de 1175. Le niveau de semelle débordante du mur oriental, ainsi que le seuil d'origine de la porte du transept placé très haut, donnent un indice de niveau de sol différent. Seule la poursuite de fouilles archéologiques dans cet espace pourrait permettre de préciser ce point.

La « salle du chapitre » et le « passage »

Le second volume du rez-de-chaussée de l'aile orientale bénédictine est habituellement occupé par la salle capitulaire ou salle du chapitre. Cette pièce est encadrée d'un côté par la sacristie et de l'autre par un « passage » (appelé aussi « parloir ») menant aux jardins. Or à Valbonne, l'état actuel offre un vaste espace, allant de la sacristie jusqu'à la salle basse au sud. Les sondages archéologiques effectués en 1995²⁴ n'ont mis au jour aucune fondation de mur de refend qui aurait pu séparer la « salle capitulaire » du « passage ». Seul fut découvert un massif maçonné dont la nature nous a échappé, massif profondément fondé et lié au mur oriental médiéval. Le mur occidental est actuellement percé de trois portes différentes. Deux portes sont modernes voire contemporaines et correspondent à une division moderne de la pièce. Seule la troisième, au sud, est médiévale. Elle est située exactement en face de la porte du mur oriental. Comme celle-ci, elle

25. N. MOLINA, *Abbaye chalaisienne de Valbonne*, DFS de fouilles préventives 29 avril - 16 mai 1995, Rapport de fouilles dactylographié, SRA, Aix-en-Provence, 1996.

est large de 1,57 m à 1,60 m environ et elle est surmontée d'un arc en plein cintre côté extérieur, d'une arrière-voûture et d'un arc surbaissé côté intérieur. D'autre part, il est possible de lire sur le parement interne du mur occidental une trace de baie que le mur de refend moderne venait obturer. Cette ouverture ne présente cependant pas les caractéristiques des fenêtres romanes en plein cintre visibles sur le mur oriental. Le parement intérieur demanderait un nettoyage préalable à toute étude pierre à pierre. Mais l'ouverture des deux portes modernes a probablement supprimé toute trace des dispositions d'origine.

Des fouilles complémentaires auraient aussi le mérite d'éclaircir le problème des niveaux de sol. Aucun sol médiéval n'a été retrouvé dans les sondages de 1995, des aménagements modernes voire contemporains ayant bouleversé les zones sondées. Les pierres de seuil des portes médiévales qui se font face permettent de situer un niveau de circulation à peu près au niveau actuel. Mais qu'en est-il plus au nord, dans l'espace de la salle capitulaire proprement dit ? La disposition bénédictine habituelle, épousant souvent un pendage du terrain, propose de descendre quelques marches du cloître vers le sol de la salle capitulaire. Nous n'avons aucune preuve que cette disposition ait été suivie ici.

Salle basse sud

On accède aujourd'hui dans la salle méridionale par une porte ouverte dans le mur sud du « passage ». Son sol est situé à plus d'un mètre sous celui de ce dernier, et l'on y descend par l'intermédiaire de grosses pierres posées devant l'ouverture, qui ne forment pas un escalier à proprement parler. Le dispositif d'accès originel de cet espace est inconnu. Le dégagement total de cette pièce et une analyse de ses murs sont des préalables indispensables à toute étude sérieuse. Les restaurations qui ont commencé par le niveau supérieur risquent de compromettre les chances de lecture de la structure complexe de l'étage inférieur.

Le pendage du terrain naturel s'accroît brusquement ici, alors que le sol des pièces voisines, au nord comme à l'ouest, reste cohérent avec le niveau du cloître. La surface de circulation actuelle de cet espace correspond-elle à un niveau médiéval ? Il semble que oui d'après un sondage archéologique

26. La mort de l'architecte en chef des Monuments Historiques J.-C. I. YARMOLA a interrompu des travaux de restauration de l'étage supérieur. L'entreprise chargée des travaux a cependant eu le temps de décroûter une partie des murs du niveau supérieur et a confirmé l'absence de toutes traces de plancher à un niveau supérieur au niveau actuel.

27. La même incertitude semble planer sur cet espace tout aussi sombre dans les abbayes grand montaines. G. DURAND, « Les prieurés grand montains du Rouergue : Comberoumal et Le Sauvage » in *L'ordre de Grandmont. Art et histoire*. Actes des Journées d'Études de Montpellier, 7 et 8 octobre 1989, 1992, p. 153-175.

ouvert en 1995²⁵ dans l'angle sud-est de la pièce qui a mis en évidence un sol de terre remanié dans lequel furent trouvés quelques tessons de céramique grise typique des XII^e et début du XIII^e s.

La couverture actuelle de la pièce correspond à une réfection plus ou moins tardive. Un plancher repose effectivement aujourd'hui sur trois arcs diaphragmes en tuf, arcs ancrés *a posteriori* dans les murs est et ouest. Des culots contemporains des murs et correspondant aux retombées d'arcs doubleaux scandant les voûtes de l'étage supérieur attestent d'un état antérieur. Cette salle basse posséda-t-elle une couverture antérieure aux arcs diaphragmes ? Si oui, à quel niveau était-elle située ? Ne peut-on pas imaginer une vaste et haute salle couverte par la voûte en plein cintre de l'étage supérieur ? La présence des culots dans la continuité des arcs doubleaux supérieurs milite en faveur de cette solution. L'absence d'indice de couverture antérieure aux arcs diaphragmes²⁶ ainsi que l'absence de fenêtres basses antérieures aux fenêtres modernes actuelles posent un problème non résolu. L'hypothèse d'une « vaste et haute salle » est cependant incompatible avec la présence de la porte haute ainsi que celle des petites fenêtres romanes à l'étage. Seule une étude pierre à pierre des murs, voûtes et baies concernées apporterait des éléments de réponse.

Que l'on restitue une seule et haute pièce ou deux salles superposées, à quoi pouvait donc servir cet espace méridional ? À Boscodon, la même zone a été fortement perturbée à l'époque moderne et reste justement assez énigmatique. Il n'y a donc aucune comparaison possible à l'intérieur de l'ordre chalaisien. Les bénédictins, et les cisterciens en particulier, situaient ici la salle dite des « moines », où s'effectuaient les travaux de copie, d'aiguille et toutes autres activités d'intérieur. Or la salle sud de Valbonne, aujourd'hui très sombre malgré trois fenêtres sans doute modernes (deux à l'est et une au sud) n'a sans doute pas pu abriter ce type d'activités. Nous touchons probablement dans cette zone à une particularité chalaisienne ou plus spécifiquement propre à Valbonne que nous ne savons pas déchiffrer²⁷.

Premier étage de l'aile est

La moitié nord de cet étage a été restaurée entre 1986 et 1988 : construction d'un plancher en béton, et d'un escalier hélicoïdal en béton partant de la salle du chapitre, restitution de fenêtres romanes à l'ouest et de la voûte en berceau en plein cintre, restauration de fenêtres romanes à l'est. Ce premier étage couvert d'une voûte continue depuis le transept jusqu'à son extrémité sud renferme au

28. Le niveau a peut-être été légèrement surélevé à cause d'impératifs propres à la construction moderne (épaisseur de la dalle de béton, passage des circuits électriques). Nous nous basons sur d'anciennes photographies prises avant les restaurations mais après des travaux de nettoyage effectués par le docteur TERREL dans les années 1960.

29. Le docteur TERREL a vu cette fenêtre.

moins deux espaces différents, voire trois.

Contre le mur du transept, une première petite salle déjà évoquée plus haut a été aménagée exactement au-dessus de la sacristie médiévale. Cette pièce s'ouvre sur le transept par une porte prévue dès la construction de l'église. Nous n'en connaissons pas le niveau de seuil exact qui disparaît sous la récente chape de béton. Elle communiquait avec un escalier probablement en bois descendant dans l'abbatiale. Une fenêtre l'éclairait à l'est, de forme et de dimensions légèrement différentes des autres fenêtres du dortoir. À l'ouest, il existe aujourd'hui une fenêtre entièrement restituée par l'architecte en chef des Monuments Historiques à la place d'une ouverture à embrasure évasée moderne ou contemporaine. La voûte en berceau est soulignée d'un cordon placé un petit plus haut que dans le reste du dortoir. Le niveau de sol de cette pièce, question déjà abordée à propos de la couverture de la pièce inférieure, a posé un problème de restitution. Le niveau de sol correspondant à la voûte inférieure a été respecté²⁸.

Les quelques particularités observées dans ce petit espace (fenêtre orientale différente des fenêtres du dortoir, cordon légèrement plus haut) ainsi que le style de la porte en plein cintre communicant avec le reste du dortoir permettent de penser que cet espace était séparé du dortoir dès l'origine. Mais la fonction de cette salle est inconnue. Les moines bénédictins devaient pouvoir se rendre facilement de leur dortoir à l'église pour les offices de nuit. Ici comme à Boscodon, ils devaient d'abord traverser cette petite salle séparée du reste du dortoir par une cloison peu épaisse. A Boscodon, cet espace fut transformé et un couloir fut créé afin que les moines n'aient plus à le traverser pour se rendre dans l'église. Mais la fonction de cette pièce est inconnue. Les moines bénédictins devaient pouvoir se rendre facilement de leur dortoir à l'église pour les offices de nuit. Une comparaison avec d'autres monastères bénédictins offre plusieurs interprétations possibles : chambre de l'abbé, chambre du sacristain responsable de l'appel aux offices, salle du « trésor » ou des archives, infirmerie permettant aux malades de suivre les offices par la porte donnant sur l'église sans se déplacer...

Cette petite pièce est donc contiguë à un vaste espace, le dortoir proprement dit, dont la moitié nord a été restituée dans les années 1980. La partie méridionale du dortoir est en cours de restauration.

Le mur oriental est percé de petites fenêtres romanes ébrasées.

30. Dans la petite abbaye grandmontaine de Coumberoumal par exemple, il semble que le dortoir n'ait jamais été éclairé que par les treize petites fenêtres orientales, la charpente du cloître trop haute empêchant tout percement à l'ouest. Cf. G. DURAND, « Les prieurés grand montains du Rouergue : Coumberoumal et Le Sauvage » in *L'ordre de Grandmont. Art et histoire. Actes des Journées d'Études de Montpellier*, 7 et 8 octobre 1989, 1992, p. 153-175.

31. Dans un entretien particulier que nous avons eu avec lui en 1994, l'architecte en chef des Monuments Historiques J.-C. I. YARMOLA avait reconnu avoir privilégié la continuité de sol au détriment d'une réalité historique peut-être différente, mais qu'il avait du mal à saisir.

32. G. DURAND, « Les prieurés grand montains du Rouergue : Coumberoumal et Le Sauvage » in *L'ordre de Grandmont. Art et histoire. Actes des Journées d'Études de Montpellier*, 7 et 8 octobre 1989, 1992, p. 153-175.

Partiellement conservées, elles ont toutes été restaurées. À l'ouest, des percements modernes avaient complètement dénaturé le mur. Les mêmes fenêtres qu'à l'est ont donc été restituées, sur la base, semble-t-il²⁹, d'une fenêtre romane encore en place. Nous ne savons pas où elle se situait car elle n'apparaît pas sur les photographies extérieures prises avant la restauration. Or ces restitutions sont incompatibles avec les corbeaux extérieurs destinés à soutenir la charpente de la galerie orientale du cloître³⁰. Doit-on remettre en question la datation des corbeaux en place ou la présence des fenêtres ?

Au sud, le mur présente aujourd'hui les traces de deux baies : une ouverture rectangulaire à arc en plein cintre surmontée d'une autre fenêtre de même type, mais dont l'encadrement a été réalisé en pierres de tuf.

Dans la partie nord de l'espace, le sol a été restitué en béton à une dizaine de centimètres sous le niveau de la petite pièce septentrionale. Si le niveau de cette petite salle était imposé par la présence de la voûte, il n'en était pas de même pour le reste du dortoir. Avant les restaurations, le niveau de sol se situait à une cinquantaine de centimètres sous le sol actuel. Quelques indices tendent à prouver que le niveau restitué n'est pas celui d'origine³¹. L'appui des fenêtres orientales est situé bien trop bas. Aucune trace d'ancrage de poutres n'a été retrouvée dans les murs à la hauteur choisie par l'architecte en chef des Monuments Historiques. Dans la moitié sud du dortoir en cours de restauration, les saignées réalisées dans les murs pour encastrier la chape de béton ont détruit les traces éventuelles de sol médiéval. Cependant, les ouvriers de l'entreprise chargée des travaux, interrogés en décembre 1998, quelques jours après la réalisation des saignées, n'avaient rien remarqué de particulier sur les parements, selon eux très réguliers. L'analyse du mur de séparation de la sacristie et de la salle dite du chapitre, qui présente des anomalies au niveau du plancher supérieur, apporterait de nouveaux indices.

L'ensemble du « dortoir » a été envisagé comme une structure homogène. Or nous avons déjà évoqué le problème posé par la présence au sud de culots visibles à l'étage au-dessous et situés dans l'exacte continuité des arcs doubleaux de la voûte. Faut-il vraiment appréhender l'ensemble du premier étage comme un seul et même espace depuis la petite salle jusqu'au mur sud de l'aile ?

L'utilisation d'une partie au moins de l'étage comme dortoir des moines ne fait pas de doute. La disproportion entre la surface des dortoirs et le nombre de lits qui devaient l'occuper est une constante dans l'histoire des abbayes médiévales. Mais il semble que d'autres solutions aient parfois été adoptées pour occuper au mieux l'espace. Ainsi, il se pourrait que certains dortoirs d'abbayes grand montaines aient accueilli moines et convers ensemble³².

L'AILE SUD

33. Cf. dossier de projet de restauration 1988, Conservation des M. H., DRAC PACA, Aix-en-Provence.

Les nombreux remaniements au cours des siècles, les restaurations du XX^e siècle ainsi que le récent aménagement d'un appartement, ne permettent plus de lire la totalité des murs.

Au rez-de-chaussée, nous ne savons pas exactement combien de pièces existaient au Moyen Âge. Aujourd'hui, une première petite pièce à l'est (5,50 m du sud au nord sur 4,91 m d'est à l'ouest) est séparée du reste de l'aile par une cage d'escalier. Cette petite salle s'ouvrait directement dans l'angle sud-est du cloître par une porte aujourd'hui murée, couverte d'un arc en plein cintre côté extérieur et d'une arrière-voûture interne en arc segmentaire, comme toutes les portes médiévales de l'abbaye. Sur le mur sud opposé, une meurtrière ébrasée à l'intérieur et à linteau droit constitue le seul autre aménagement d'origine de l'ensemble encore visible. L'espace est actuellement fermé à l'ouest par un mur complètement enduit de plâtre percé d'une porte donnant sur la cage d'escalier. Une porte murée moderne est encore détectable au sud. La cage d'escalier actuelle est d'époque moderne. On y accède depuis le cloître par une porte en plein cintre qui n'est pas médiévale. Un escalier en vis, restauré à l'identique, dessert les étages supérieurs dont les niveaux ont été modifiés au cours des siècles. À l'ouest de l'escalier, une autre vaste salle éclairée par de petites meurtrières au sud s'ouvrait sur le cloître par une porte à ébrasement interne voûté qui permet aujourd'hui d'accéder au rez-de-chaussée du pigeonnier moderne.

Au premier étage, il est possible de lire encore quelques dispositions médiévales de la pièce orientale située à l'est de l'escalier. Deux fenêtres d'origine sur le mur sud ainsi que la porte haute dans l'angle est du mur nord existent toujours. Le niveau de sol se situait bien plus haut qu'aujourd'hui. Aucune trace de la couverture d'origine de cet étage n'est lisible. J.-C. Y. Yarmola pensait qu'une voûte en pierre de type de celle du dortoir des moines avait existé, peut-être démontée au XVII^e siècle afin de permettre la construction d'un étage supplémentaire³⁴. À l'ouest de l'escalier a été récemment restauré un appartement aménagé dans un espace qui n'était peut-être pas cloisonné à l'origine.

Un étage supplémentaire a donc été ajouté à une époque indéterminée. Une petite pièce à l'est de l'escalier est couverte d'un plafond, alors que la

34. N. MOLINA, *Abbaye de Boscodon, Aile des convers*, DFS de fouille préventive, SRA Aix, 1997 et MOLINA N., *Abbaye de Boscodon, Aile des convers, compléments*, DFS de fouille préventive, SRA Aix, 1998.

35. R. AUBENAS, *Chartes de franchises et actes d'habitation*, Cannes, 1943, p.93-111. Un texte du 6 octobre 1718 énumérant les biens de Lérins à Valbonne, cité sans références par Jean-François Palanque dans son *Histoire de Valbonne et de ses relations avec les villes d'Antibes et de Grasse*, 1963, s.l., mentionnerait un pré « appelé l'Hôpital confrontant la rivière La Brague et Le Béal ».

36. Voir en particulier les chapitres 53 et 66 de la Règle de saint Benoît qui codifient l'accueil des hôtes de l'abbaye.

grande salle à l'ouest est surmontée d'une voûte aujourd'hui portée par deux arcs diaphragmes en tuf. Un troisième qui se situait un petit peu à l'ouest a été supprimé lors de l'installation de l'escalier en vis qui n'en est donc pas contemporain.

L'aile sud de l'abbaye est très mal connue et aucune fonction ne peut lui être attribuée de façon certaine. L'aile sud de l'abbaye de Boscodon, remaniée à plusieurs reprises avant d'être détruite, ne permet quasiment aucune comparaison³⁴. Chez les cisterciens, on trouve dans l'aile opposée à l'église un bâtiment à un seul niveau comprenant un réfectoire des moines, une cuisine et parfois une salle de vie commune avec cheminée dite « chauffoir ». Le réfectoire cistercien était un espace imposant qui ne permettait pas le développement d'un étage. Le modèle cistercien n'a donc pas été copié par les chalaisiens. Au rez-de-chaussée, la présence d'une cuisine donnant dans l'angle sud-est du cloître serait étonnante. À l'étage, les portes hautes de l'angle sud-est du cloître, que l'on retrouve à Boscodon, ont pu donner accès à deux dortoirs différents, un dortoir à l'est réservé aux moines et un autre au sud destiné aux convers. Tout cela reste hypothétique.

ENCEINTE, PORTERIE, HÔTELLERIE ET BÂTIMENTS ANNEXES

Nous ne savons quasiment rien de ce qui entourait les bâtiments monastiques proprement dit.

Des jardins et un cimetière existent encore à l'est et un moulin se trouvait à l'époque moderne au sud-ouest de l'abbaye. Nous ne connaissons pas leur état médiéval.

Hôtellerie

La présence d'une hôtellerie à l'ouest de l'abbaye est probable. L'acte d'habitation de 1519³⁵ fait allusion à un « espital », à un pré qui lui serait contigu et plus loin à un « *prato hospitalis* ». Sur le cadastre de 1834, existe bien à l'ouest de l'abbaye un pré appelé « l'Espitalon » (fig. 4). Nous connaissons l'importance de l'accueil dans la règle de saint Benoît³⁶. Un espace de contact entre l'extérieur et l'intérieur est souvent situé à l'ouest du monastère bénédictin, près d'une entrée ou « porterie » plus ou

37. M. FIXOT, C. MICHEL D'ANNOVILLE, N. MOLINA et J-P PELLETIER, « Porteries et bâtiments d'accueil cisterciens : Silvacane et Le Thoronet », *Dossiers d'Archéologie*, n° 229, décembre 1997 - janvier 1998, p. 108-111.

38. J.-B. VAN DAMME, « La Charte de charité de Chalais », *Cîteaux*, n°14, 1963, p.81-104.

39. Cf. article sur le Coutumier dans cette même publication.

moins monumentale. Les cisterciens, pourtant installés dans des zones relativement peu fréquentées, s'imposèrent les mêmes règles d'hospitalité. Les différentes versions de la Charte de Charité cistercienne mentionnent la présence d'hôtes, notamment dans le paragraphe concernant le comportement d'un abbé visitant une autre abbaye cistercienne. Il y est dit que l'abbé visiteur doit remplacer l'abbé habituel dans tous ces rôles sauf auprès des hôtes qui prendront leurs repas avec l'abbé titulaire. Les fouilles archéologiques autour des abbayes cisterciennes régionales ont mis en évidence l'existence de structures bâties relativement complexes liées à l'accueil³⁷. La Charte de Charité de Chalais³⁸, probablement copiée en 1178 sur une version de la Charte de Charité cistercienne³⁹, n'a pas repris le passage sur les hôtes. Cependant, ces derniers sont mentionnés dans le Coutumier. Leur présence, même épisodique, implique la nécessité de structures d'accueil. L'hypothèse d'une ouverture de l'église aux laïques mentionnée plus haut renforce encore cette probabilité.

Enceinte

L'ensemble des terres et annexes de l'abbaye devait être entouré d'une clôture (murs, fossés, palissades ou simples haies). L'acte d'habitation de 1519, abordant la description des terres que le prieur de Valbonne se réserve, fait allusion à une "*domum et fortalitium*" contigus à l'église « *cum ortis circumcirca muro nunc circumdatis* ». A cette date, l'abbaye est donc entourée de jardins eux-mêmes enfermés dans des murs. L'espace clos pourrait correspondre à ce qui est appelé « Le château » et « L'Espitalon » dans le cadastre de 1833 (figure 4). Les travaux d'aménagement actuellement en cours dans cette zone du village risquent de faire disparaître toutes les traces de ces dispositifs monastiques annexes.

LES AJOUTS POSTÉRIEURS

La sacristie moderne, le pigeonnier situé dans l'angle sud-ouest du

40. Pénitents blancs ou pénitents noirs selon les traditions Voir notamment J. ONIMUS et M. STREITZ, *Histoire de Valbonne*, Aix, 1997, p. 100.

41. G. BARRUOL, *L'abbaye de Lure, Alpes de Lumière*, n°87/88, 1985, p. 42-43.

42. D'après A. DELAVAL, l'espace situé au sud de l'église, couvert d'une charpente, a pu être utilisé comme chapelle pour étrangers dans certains monuments grand montains (cf. A. DELAVAL, « Vestiges grand montains dans l'Ouest de la France » in *L'ordre de Grandmont. Art et histoire*. Actes des Journées d'Études de Montpellier, 7 et 8 octobre 1989, 1992. p. 107-130).

Annexe :

Tableaux : interprétations modulaires

Tableau A : Interprétation modulaire des dimensions dans œuvre des espaces

Tableau B (et fig.) : Définition du rayon des arcs du voûtement à partir d'une division proportionnelle de leur base :

Tableau C : Interprétation modulaire des épaisseurs des murs :